

# La République opportune : comte et littré decant la déchirure sociale

Autor(en): **Cingolani, Patrick**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology**

Band (Jahr): **15 (1989)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-814727>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LA REPUBLIQUE OPPORTUNE ; COMTE ET LITRE DEVANT LA DECHIRURE SOCIALE

*Patrick Cingolani*

7, avenue du Belvédère - F 93310 Le Pré Saint Gervais

Evoquer la République dans le cadre d'un comité de recherche consacré aux *temps sociaux* peut sembler étrange. C'est qu'on a oublié les trois concepts qui, aux alentours des années 1870 l'inaugurent : elle est *nécessaire*, *conservatrice*, *définitive*. Les trois concepts sont fondamentalement liés au temps. La République est *nécessaire*, c'est-à-dire qu'elle est historiquement *opportune* ; elle est *conservatrice*, elle se donne dans une *tradition* ; elle est *définitive*, elle ouvre un *site durable* aux vivants à venir. La République dont je veux parler ici est la république qui commence et qui dure, la troisième République.

Ces premières précisions qui laissent entendre qu'il sera plus question de temps que d'une *forme* politique, suffiraient à justifier mon propos, s'il ne fallait même ajouter un second élément qui était l'argument avec plus de solidité encore. Cette République qui dure, s'inscrit largement dans les concepts de la sociologie pour autant qu'elle fut pensée à partir du dispositif théorique d'Auguste Comte, et pour autant qu'elle a donné à la science sociale son statut institutionnel, son statut de science de l'institution.

C'est en effet un infidèle disciple de

Comte, un sociologue d'occasion pourrait-on dire, *Emile Littré* qui appliquera la sociologie à l'institution de la République française, tout en se faisant l'habile avocat de la science nouvelle. N'ayant de cesse depuis 1844 de présenter au public français la science sociale, Littré actualisera les concepts positivistes élaborés dans le cadre du projet comtien d'avènement de la sociocratie et adaptera le rêve grandiose d'une République Occidentale au cadre plus modeste d'une France battue, blessée, amputée, déchirée. Il s'avèrera ainsi un père fondateur dont se réclameront Gambetta et Ferry.

Désormais, peut être défini en son entier l'objet de mon propos. A travers le thème de *La République opportune, Comte et Littré devant la déchirure sociale*, je voudrais présenter *la République comme expérience pratique d'une sociologie du temps* ; à cette remarque près, qu'à mon sens, il n'est de sociologie que comme pensée du temps. Il s'agira de suivre les concepts par lesquels la sociologie a pu collaborer à l'institution d'une forme politique ainsi qu'à la pacification de la vie sociale et par là-même, de se ressourcer aux concepts fondamentaux de la science sociale. Le temps qui sera abordé ici, sera donc le temps de la longue durée et des oeuvres grandioses, *le temps des monuments*.

Je montrerai d'abord, tout en me référant à l'histoire de la sociologie, en quoi, la question sociologique est par excellence *question du temps*, c'est-à-dire de la durabilité du site collectif des hommes. J'insisterai plus particulièrement sur les termes par lesquels Comte pense cette durée. Puis j'envisagerai comment Littré adapte les concepts massifs du positivisme à la spécificité du cadre français.

## 1. Etre et possible

Si, suivant en cela Nisbet, l'on considère que la sociologie naît dans la mouvance de la pensée contre-révolutionnaire, alors, il faut penser l'avènement de la sociologie dans le cadre d'une interprétation de l'événement révolutionnaire comme *crise*. La condition de cette crise, dont Burke avait formulé les concepts dès 1790, est précisément la rupture avec l'histoire, avec la tradition, autrement dit, la perte du sens du temps, l'oubli que le temps est constitutif du site des hommes : "Un des premiers principes, un des plus importants, sur lequel la chose publique et les lois sont consacrées, c'est le soin d'éviter que ces possesseurs temporaires, que ceux dont les jouissances sont à vie, insouciants de ce qu'ils ont reçu de leurs ancêtres, et sur ce qu'ils doivent à leur postérité, n'agissent comme s'ils étaient des maîtres absolus ; d'éviter qu'ils puissent (...) commettre des dégâts dans les héritages, en détruisant à loisir la fabrique originelle de la société dans laquelle ils vivent (...) toute la continuité de la chose publique serait rompue : il n'y aurait pas une seule génération qui fit chaînon avec une autre ; les hommes ne vaudraient plus guère mieux que les mouches d'un été" (Burke, 1790, 198-199).

En tentant de s'auto-constituer, en ne se fondant que sur la légalité de son entreprise ou que sur les délibérations de ses assemblées, le peuple français s'est déradé, pulvérisant à l'infini la société, réduisant - une autre expression de Burke - "les hommes à l'état de jetons isolés" (p. 398). Or, contre cette oeuvre de dissolution et de destruction, il faut restaurer, c'est-à-dire, sans que je puisse ici m'attarder à en faire la démonstration, redonner au temps son caractère instituteur.

En proposant d'en revenir à la révélation originelle, Bonald fixe dans le là-bas lointain du divin le fondement de toute socialité et fait du nouveau la forme par excellence de la corruption sociale. Si, "la vérité est toujours ancienne et rien ne commence dans le monde que l'erreur" (Bonaldi, 1802, III, 73) alors l'être ensemble des hommes ne peut se fonder que sur ce qui a pour soi la profondeur insondable du temps.

En s'appuyant sur un providentialisme tragique, Maistre, fait du rapport des hommes à l'histoire, un aveuglement. Seule la réserve, l'attention, l'écoute inspirée devant la main invisible de la divinité permet à l'homme d'entrer dans la durée. Qui veut constituer doit suivre avec scrupule la contingence et la particularité que sédimente insensiblement le temps. "La plus grande folie,

peut-être, du siècle des folies, fut de croire que des lois fondamentales pouvaient être écrites a priori" (Maistre, 1814, 248).

La sociologie est une écologie. Le temps comme ce qui sédimente en lui donnant sens la complexité irrationnelle de l'histoire ou, comme ce qui ouvre au ressassement indéfini de l'origine, donne son caractère naturel au site des hommes. Le séjour des vivants est un lieu édifié, aménagé par la chaîne infinie des morts qui ont bâti et poli la demeure de l'humanité.

## 2. Morts et vivants

Comte, en tant qu'il inaugure dans son *cours de philosophie positive* la discipline biologique elle-même, reprendra ce sens écologique du temps. Ainsi insiste-t-il sur une catégorie fondamentale de toute civilisation, la transmission et sa prééminence sur la production. Ainsi voit-il dans le langage l'expression de l'oeuvre accumulée du Grand Etre, le flux du labeur de l'être collectif dans le temps. Mais surtout Comte fait de la continuité historique le concept central de sa sociologie : il n'est d'être que comme évolution, il n'est d'être que comme enracinement.

En effet, tout en faisant de 1789 le point de départ de la chronologie des âges nouveaux, Comte reprend les thèmes contre-révolutionnaires et veut tout comme tous ses contemporains achever la Révolution. Or, achever pour le fondateur du positivisme, cela veut dire séparer l'événement de l'avènement.

L'événement, c'est-à-dire la Révolution comme esprit métaphysique, individualisme et dissolution, il faut, comme fait *anomal*, le résorber intégralement. L'avènement, c'est-à-dire la Révolution comme advenir théorique, du positivisme et de la relativité, il faut le garder. En effet, puisque par la Révolution le positivisme est avènement historique de l'histoire comme science, le positivisme réunit et relie l'ensemble des expériences de l'humanité et est le terme du procès cumulatif de sens et de puissance de l'oeuvre des morts.

D'un côté donc, le présent orgueilleux, arbitraire, artificiel des légistes et des métaphysiciens, l'illusion de l'auto-fondation et : "la souveraineté politique de la multitude créant ou détruisant à son gré toutes les institutions quelconques" (Comte, 1830-1842, II, 424). Bref, l'insurrection des vivants contre les morts, l'insurrection contre l'histoire et le temps.

De l'autre, toute l'histoire des hommes depuis les grands moments de l'ordre que sont le fétichisme inaugural et les antiques théocraties jusqu'aux modernes transitions du progrès qu'inaugure la Grèce classique. Avec pour terme cette république anti-démocratique et cette sociocratie qui se présenteront comme un système de foi et d'hommages liant de devoirs réciproques inférieurs et supérieurs.

J'insiste, pour achever la Révolution, il faut remettre les hommes sur leur siège et sur leur socle historique qu'est l'humanité comme ensemble des morts ; là seul gît l'ordre mondial, tout autre théorie n'étant qu'artifice, abstraction, c'est-à-dire à court ou moyen terme anarchie. Il faut donc, en homme qui a le sens du temps ménager des transitions à l'intérieur même du mouvement qui mène à la première étape qu'est la République Occidentale ; et, pour ménager des transitions, il faut pour chaque moment passer des alliances.

Laissons les transitions qui n'ont l'intérêt que de nous rappeler que la République est un mouvement dont chaque moment est, cela va en conséquence, sous le signe du provisoire ; n'envisageons que les alliances, car ce sont elles qui nous permettront de découvrir comment s'est édifiée la République. En 1855, Comte lance un *Appel aux conservateurs* dans lequel il pratique la dialectique du un se divise en deux et du deux fusionnent en un. Comte, en effet, y propose une scission avec les extrêmes et une fusion au centre qui n'est pas sans proximité avec les récents événements qu'a connus la France de 1988. Il s'agit pour le penseur de l'ordre et de la continuité d'expurger chaque composante du paysage politique français de sa tendance démagogique. Dans le camp rétrograde il faut diviser les démagogues royalistes des conservateurs authentiques ; tandis que dans le camp révolutionnaire il faut diviser les démagogues égalitaires des républicains progressistes et libéraux ; conservateurs et républicains pouvant ainsi s'unir autour du nom de *constructeur*. Construire, ce sera reprendre le sens historique, le sens du progrès contre ceux qui rêvent au passé, les rétrogrades ; et ce sera s'appuyer sur l'ordre auquel conduit l'histoire contre ceux qui n'ont de cesse de la nier pour les seuls désordres du présent. Construire, ce sera en finir avec la confusion qui est inhérente au double statut de la Révolution ; comprendre enfin qu'elle n'est pas individualiste et émancipatrice, mais *conservatrice et sociale*.

### 3. La république opportune

Las, le sociologue n'aura guère le temps d'approfondir sa stratégie ; imprévisiblement il meurt en 1857 des suites d'un ictère infectieux. C'est seulement treize ans plus tard et dans une situation radicalement différente que Littré tentera d'adapter la pensée du maître. L'homme a alors soixante-dix ans et lui reste encore dix intenses années à vivre.

A la tête du gouvernement de la République fondée le 4 septembre 1870, le vieux Thiers opte pour conserver à la France la forme républicaine. Littré le soutient dans des articles qui seront réunis dans l'Ouvrage *De l'Établissement de la IIIe République* (1880). Littré reprend stratégiquement et tactiquement le cadre Comtien. Ni les bonapartistes, ni les royalistes, ni les socialistes ne peuvent donner une politique durable à la France.

Les premiers, soyons clairs, ce sont les destructeurs de la France. Des deux Napoléon, l'un fut rétrograde et le second responsable de la défaite française. Les seconds, ils sont divisés entre orléanistes et légitimistes et, ce conflit montre que l'intérêt dynastique passe avant l'intérêt de la France. D'ailleurs, ils ont beau parler de l'antique constitution de la France, il y a long feu que la monarchie a cessé d'être légitime. "Sous Louis XIV, il plut à la monarchie (...) d'usurper sur la nation le droit de délibération des affaires publiques et de s'affranchir du contrôle des états généraux. On ne les appela plus (...). De période en période, l'isolement s'accrut entre la nation que la nécessité des réformes travaillait et la monarchie héréditaire à qui son méfait ne permettait plus de s'y laisser aller" (Littré, 1880, 249).

Les troisièmes enfin, inspirés par l'esprit métaphysique, sont des démolisseurs. Le socialisme est insocial sauf lorsqu'il a la forme conséquente du réformisme anglais. La seule issue, c'est donc la République ; une république dont le Littré lexicographe n'ignore pas le flou conceptuel, mais dont le Littré positiviste sait précisément qu'à raison de ce flou elle est forme évolutive, historique et non artificielle. Désormais, cette République est devenue nécessaire, c'est-à-dire opportune à l'histoire afin de s'y sceller définitivement. Car la République a pour elle la durée. Autant que les autres formes politiques, elle n'a cessé d'insister tout au long du siècle. Elle a pour elle la légalité. Elle est née sans violence. C'est même elle qui est la seule à être tradition. Car, non contente d'avoir été au coeur des aspirations du peuple français depuis la Révolution, elle va jusqu'à renouer avec toute l'histoire de France : "Nous ne rompons pas tellement avec le passé monarchique qu'il ne faille en conserver de précieuses reliques (...). La république des États Unis est nue, je veux dire qu'elle n'a encore l'éclat héréditaire ni de la tradition, ni des lettres, ni des arts, ni des sciences (...). Mais nous, grâce à nos aïeux, nous l'avons ; une longue histoire nous a transmis ce précieux héritage. La République a charge de l'entretenir" (Littré, 1880, 162).

Cette République ne sera pas démocratique et sociale, mais conservatrice et libérale, c'est-à-dire parlementaire. Elle seule est susceptible de gouverner au centre, c'est-à-dire à la moyenne. Car si la situation de médiété ne satisfait personne, elle pacifie tous les conflits en orientant la société vers les réformes et la durée.

En même temps qu'il fait appel aux bonnes volontés - y compris les bonnes volontés socialistes puisqu'il y a une légitimité de la demande ouvrière d'une moralisation des rapports industriels -, en même temps qu'il tâche de recomposer les élites et oeuvre à la régénération de l'appareil scolaire et universitaire, Littré, réadaptant encore une fois les concepts de Comte, lance les arguments du nouveau pouvoir spirituel, de la science et de la laïcité, ainsi que les premiers éléments de la morale républicaine et de la religion laïque.

"Une unité qui est irréalisable par la voie théologique se prépare par la voie positive. Monsieur Comte a donc été pleinement autorisé à la prévoir (...) Selon Monsieur Comte, cette unité sera l'humanité conçue idéalement

(...). On pourrait fort bien en accepter l'idée fondamentale et ce serait en effet une religion sans théologie" (Littré, 1879, 386).

"Monsieur Comte a exprimé de la façon la plus ferme et la plus féconde le principe de la morale sociale : consacrer toutes les forces réelles au service de tous" (Littré, 1879, 310).

#### 4. La république conservatrice

La Révolution comme aube de l'âge moderne avait divisé le monde en deux ; les réactionnaires raidis sur la grandeur et la douceur idéalisées de la monarchie perdue, les révolutionnaires en proie à la sorcellerie du processus émancipateur, soumis à l'événement dans sa nouveauté radicale. Les premiers pour qui Dieu, au fond, est le temps, avaient l'avantage de l'être sur les seconds livrés aux attermolements et aux douleurs du possible et pouvaient leur promettre une chute infinie. Le coup sociologique d'Emile Littré, car il faut ici être joueur, est d'avoir opportunément renversé la logique contre-révolutionnaire en faisant de la République une forme portée, déterminée par le temps, tout en interrompant la logique révolutionnaire de la quête indéfinie du nouveau et du travail incessant du négatif et de la rupture. Le génie du prudent vieillard est d'avoir su lier dialectiquement les deux camps qui s'opposent sur le statut de la Révolution ; d'avoir compris qu'il n'est de nouveau durable qu'à se donner ou s'inventer comme ancien ; qu'il n'est de durée qu'à s'appuyer sur l'ancien. La Révolution désormais ne vit que dans sa propre mort, que dans la précipitation de sa nouveauté dans l'ancien et, l'homme dont la vie traverse le siècle fige en les renouant l'ensemble des thèmes modernistes et organisateurs qui avaient constitué le sol philosophique de la première moitié du XIXe siècle. C'est dans cette mort vivante de la Révolution où s'achève la course indéfinie au possible que la France trouve l'être et découvre son site. Un site qui enfin précède, règle et accueille les vivants à venir tout en se donnant à leur sollicitude fructifiante ; et le nom de ce site, le nom de cette mort vivante de la Révolution, c'est République.

#### 5. Le temps des sociologues

Au seuil des temps nouveaux, le discours sociologique s'inaugure dans le rappel tragique d'une spécificité de l'humaine condition ou de l'humaine nature, à savoir, sa corruptibilité (Bonald, 1802 ; Maistre, 1814) ou, à tout le moins, sa finitude et sa fragilité (Comte, 1830-1842). Sans le groupe et surtout sans l'histoire comme profondeur transgénérationnelle du groupe, l'homme ne serait qu'un fétu abandonné à la violence des éléments et à la puissance corrosive du Temps.

C'est dans le sérieux de cette question du Temps que se construit la science sociale et qu'elle se donne pour tâche de penser l'institution et l'édification de la société. Dans un siècle traversé par les diverses agitations révolutionnaires et dont elle ne cesse de diagnostiquer l'état pathologique et paroxystique, la sociologie tentera constamment de reconstituer la contexture même de la socialité à partir d'une historicité collective.

Certes, à l'aube du XXe siècle, c'est dans des accents plus messianiques, qu'un autre sociologue, Emile Durkheim, pensera les conditions de l'être ensemble et du groupe. Pourtant il n'en restera pas moins fidèle à la tâche édicatrice léguée par ses précurseurs en s'associant à l'entreprise républicaine. C'est d'ailleurs chez Durkheim, sans doute, que l'on trouvera la meilleure définition de la sociologie telle qu'elle a été présentée ici, lorsque dans la préface à la seconde édition des *Règles de la méthode sociologique*, sur une suggestion de Marcel Mauss, il désignera celle-ci comme la "science de l'institution" (Durkheim, 1901, XXII).

#### BIBLIOGRAPHIE

- BONALD Louis (1802), *Législation primitive considérée dans les premiers temps par les seules lumières de la raison, suivie de plusieurs traités et discours politiques* (trois tomes), A. Le Clère, Paris.
- BURKE Edmund (1790), *Reflections on the revolution in France, and on the proceedings in certain societies in London relative to that event*, Dorsley, London. Cité d'après la traduction française, (s.d.) Chez Laurent, Paris.
- COMTE Auguste (1830-1842), *Cours de philosophie positive*, (six tomes), Bachelier, Paris. Cité d'après l'édition Hermann (deux tomes), Paris, 1975.
- DURKHEIM Emile (1901), *Les règles de la méthode sociologique*, 2e édition, Alcan, Paris. Cité d'après la dix-huitième édition, Presses Universitaires de France, Paris, 1973.
- LITTRÉ Emile (1852), *Conservation, Révolution et Positivisme*, Librairie Philosophique de Lagrange, Paris.
- LITTRÉ Emile (1879), *Conservation, Révolution et Positivisme*, 2e édition, Paris (comporte de nombreuses remarques critiques sur la première édition).
- LITTRÉ Emile (1880), *De l'établissement de la IIIe République*, Bureau de la Philosophie Positive, Paris.
- MAISTRE Joseph (1814), *Essai sur le principe générateur des constitutions politiques et des autres institutions humaines*, Société typographique, Paris. Cité d'après les *Oeuvres Complètes de Joseph de Maistre*, Tome I, Vitte et Perrussel, Lyon, 1884.
- NICOLET Claude (1981), "Littré et la République", *Actes du colloque Littré*, Centre international de synthèse, Paris, 463-496.
- NICOLET Claude (1982), *L'Idée républicaine en France*, Gallimard, Paris.
- NISBET Robert A. (1984), *La tradition sociologique*, Presses Universitaires de France, Paris.

